



La haine de l'ennemi | 2

L'illustration asservie

Durant les premiers mois de la guerre, la tendance générale était à la représentation outrancière de l'ennemi. Avec l'équilibrage des forces en présence et le sentiment d'absurdité de part et d'autre du champ de bataille, elles ont progressivement évolué vers une approche moins manichéenne. Mais les citoyens de l'arrière n'ont pas été « dupes », ne serait-ce que grâce au témoignage de leurs proches sur le front, et s'il y a eu quelques fraternisations entre belligérants, un regard critique sur la couverture outrancière des événements n'a pu se faire jour.

« Assoiffés, épuisés, fiévreux, des prisonniers Allemands boivent à un abreuvoir. » (détail).
Le Miroir, 1^{er} septembre 1918
Publication hebdomadaire
BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine), 2013-54014
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65397184/f1.image>

Rédaction : Sophie Pascal, 2014
Révisé en 2017 sous la direction de Jérôme Fronty

« Le plus terrible pour nous, ce n'est pas qu'ils veuillent nous tuer, c'est qu'ils ne cessent de déverser sur nous des flots de haine, qu'ils ne sachent nous nommer autrement que Boches, Huns, barbares. Cela rend amer. »

E. Jünger, *La guerre comme expérience intérieure*, Paris, Christian Bourgeois Éditeur, 1997

Livre pour enfants

Le « bourrage de crâne » appliqué aux enfants

Tout au long de la guerre est mise en place une « Union Sacrée littéraire de la jeunesse » très contrôlée qui prend le relais de l'école en partie désorganisée (instituteurs mobilisés et locaux parfois réquisitionnés) comme celui de l'équilibre familial – souvent bouleversé. Les histoires illustrées pour les enfants, comme *Bécassine*, *Les Pieds Nickelés* ou de nombreux abécédaires participent à la mobilisation de l'enfance dans

la Grande Guerre en inculquant à la jeunesse française la haine de l'ennemi et l'amour de la patrie. Ce discours de guerre patriotique et germanophobe s'émuera à partir de 1916, car les enfants s'intéressent peu à ce qui est artificiel, et ils comprennent bien l'écart entre ces textes et la réalité du vécu de leurs proches quand ils reviennent en permission, tout comme l'écart avec leur réalité d'enfant.

Dans ce livre adressé aux enfants, l'histoire est racontée suivant le principe du conte ou

de la Fable de la Fontaine qui met en scène des animaux pour faire passer un message indiquant très clairement qui sont les bons et qui sont les méchants. Mais point de sagesse dans ces planches : les auteurs se contentent de plaquer les événements et la conclusion n'interpelle en rien l'intelligence du lecteur : « Et sans désespérer, le loup autrichien aiguïsa ses griffes, grinça des dents et il déclara de suite la guerre à l'agneau serbe, convaincu qu'il allait l'avaler en quatre bouchées. »

La Jeune France. Histoire illustrée de la guerre 1914-1915 [« puis » 1914-1916], vue 10. Éditeur : [s.n.?] (Paris), 1915-1918
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1194305/f10.item>

LE LOUP AUTRICHIEN ET L'AGNEAU SERBE



1. — Il y avait longtemps... très, très longtemps!... que le loup autrichien guettait l'agneau serbe et s'aiguïsaït la mâchoire, tout en combinant un mauvais prétexte pour lui sauter à la gorge et le croquer à belles dents.



2. — Le loup avait grande envie de se passer de mauvaise raison et de dévorer net l'agneau serbe... Mais celui-ci avait un gros et colossal ami, l'ours russe... et c'est pourquoi le loup avait jugé prudent de ne pas user seulement de sa force, mais encore de recourir à la ruse.



3. — Or ça, la mise à mort de l'archiduc François-Ferdinand par le lycéen Gabriel Prinzip lui procura cette mauvaise raison tant désirée, et il s'empressa de mettre cet assassinat sur le compte de l'agneau serbe.



4. — Afin que nul n'en pût douter, la leçon fut faite à tous les canards d'Autriche. On leur fit de la musique et on leur distribua de bonnes et succulentes pâtées de mil bien doré.



5. — De sorte que ces canards, bien gavés, la panse bien emplie, s'égosillèrent dès lors à coin-coïner en chœur : « C'est le petit agneau serbe qui a fait assassiner l'archiduc François-Ferdinand. »



6. — Malgré cela, peut-être le loup autrichien n'aurait encore pas osé sauter sur l'agneau serbe, s'il n'y avait été poussé par le vautour allemand qui était fort en colère de la mort de son compère l'archiduc.



7. — Tous deux avaient combiné de mettre l'Europe à feu et à sang et le Vautour, qui ne voulait pas abandonner cet espoir de carnage et de curée, excita le loup autrichien, en lui disant : « Kiss! Kiss!... Saute dessus! Pille! Mords! Mange! Dé-



8. — Et comme le loup avait un peu peur de l'ours russe, le vautour le chapitra et lui fit croire que le gros ours n'avait ni crocs, ni griffes et qu'il était d'ailleurs trop somnoient et trop balourd pour bouger.



9. — Quand le vautour allemand considéra que le loup autrichien était enragé à point, il lui dicta un tas de raisons plus mauvaises les unes que les autres, ce qu'en langage diplomatique on appelle un ultimatum.



10. — Dans cet ultimatum, que l'ambassadeur du loup autrichien remit à l'agneau serbe, le 23 juillet 1914, il était stipulé que le pauvre agneau devait dire : « Bé... bé... » à tous les aînés, faute de quoi, il serait croqué vit et sur l'heure par le loup.



11. — Quand l'agneau serbe reçut cet ultimatum, avec sommation de répondre dans les 48 heures, il s'indigna tout d'abord, mais songeant qu'il était aussi petit et grinçaillet que le loup était gros et fort... dans sa détresse, il supplia son gros ami, l'ours russe, de le protéger.



12. — Mais l'ours russe, une bonne pâte de colosse, pas hargneux, pas méchant et d'humeur très pacifique, tenait à éviter les querelles d'allemand... aussi conseilla-t-il à l'agneau serbe d'accepter l'ultimatum du loup autrichien.



13. — Cependant, en même temps, il essayait à amadouer le loup autrichien, l'engageant à accorder à l'agneau un délai plus long que 48 heures... mais le loup, caté comme un âne rouge, ne voulait rien entendre.



14. — L'agneau serbe se soumit donc!... Dans sa réponse, il disait : bien « Bé... Bé... » à toutes les questions qui étaient claires; seulement, comme il y en avait de troubles et aussi noires que l'âme du loup autrichien, il demanda pour celles-ci des explications.



15. — C'est bien sur cela qu'avait tablé le loup autrichien; aussi, sans même se donner la peine de lire la réponse de l'agneau, l'ambassadeur du loup s'écria : « Puisque tu n'as pas dit « Bé... bé... » à tous les aînés, malheur à toi! »



16. — Et, sans désespérer, le loup autrichien aiguïsa ses griffes, grinça des dents et il déclara de suite la guerre à l'agneau serbe, convaincu qu'il allait l'avaler en quatre bouchées.

Livre illustré

La violence envers les plus faibles

« À Rebaix, les soldats allemands, maltraitèrent la dame X..., âgée de vingt-neuf ans, débitante de boissons, sous prétexte qu'elle devait cacher des militaires anglais. L'ayant déshabillée ils la gardèrent au milieu d'eux complètement nue, pendant une heure et demie, puis ils l'attachèrent à son comptoir en lui faisant entendre qu'elle serait fusillée. »

Ce livre édité en juin 1917 – après les mutineries dans l'armée – entend rappeler les pratiques barbares des Allemands à l'encontre des personnes civiles faibles (vieillards, femmes, et enfants) et ranimer la haine qui semble s'éteindre dans la population française. De nombreuses saynètes prouvent ici la brutalité des Allemands qui ne respectent pas les lois de la guerre, mais aucun nom n'est cité et les exactions évoquées semblent le fait de rumeurs plus que de réelles informations. Le thème du viol, difficilement supportable pour le public et pour la censure, invite le lecteur à imaginer la scène par le dessin. L'objectif est de laisser entendre que la guerre est juste, et que la France défend la civilisation contre la barbarie de façon parfaitement légitime. Il est dit en préface qu'« il existe chez nous

des gens qui déjà prèchent l'indulgence à l'égard de nos ennemis et rêvent tout haut de réconciliation et de facile pardon. [...] quel que soit le nom du sentiment auquel obéissent ces singuliers Français, dans les circonstances actuelles, nous le considérons comme un crime. »

Le témoignage du tonnelier Barthas rend compte de la facilité de cette affirmation pour qui n'est pas au front : « Quelquefois, il y avait échange de politesse, c'étaient des paquets de tabac de troupe de la Régie française qui allaient alimenter les grosses pipes allemandes ou bien les délicieuses cigarettes "made in Germany" qui tombaient dans le poste français. On se faisait passer également chargeurs, boutons, journaux, pain. Voilà une drôle d'affaire de commerce et d'intelligence avec l'ennemi qui ferait bondir d'indignation patriotes et super-patriotes depuis le royaliste Daudet jusqu'au fusilleur de Narbonne Clemenceau en passant par le caméléon Hervé.

Affaire d'ailleurs d'appréciation. Les uns jugeront cela sublime et les autres criminel suivant qu'on place l'idéal d'Humanité au-dessus ou au-dessous de l'idéal de Patrie. »

Louis Barthas, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*.
Édition du centenaire, La découverte/Poche, Paris, 2013, p. 356.

Deux hommes massacrés.

Le 8 septembre, à Sablonnières, où le pillage fut général, le sieur Delaire, ayant quitté sa maison pendant la bataille, pour se réfugier sous un pommier, fut découvert dans sa cachette par un soldat allemand qui lui tira cinq coups de fusil. Il succomba dans la journée.

Au même lieu, un sieur Griffaut (Jules), âgé de soixante-six ans, gardait paisiblement ses vaches dans un clos, quand un détachement ennemi passa à 150 mètres de lui. Un soldat qui se trouvait seul en arrière de la colonne le mit

âge de soixante-dix-neuf ans, a été odieusement brutalisé. Il a reçu de multiples coups de poing sur la tête et un coup de revolver lui a éraillé le front. On lui a volé sur lui sa montre et son porte-monnaie contenant 800 francs.

Le même jour, des soldats allemands maltraitèrent la dame X..., âgée de vingt-neuf ans, débitante de boissons, sous prétexte qu'elle devait cacher des militaires anglais. L'ayant déshabillée, ils la gardèrent au milieu d'eux, complètement nue, pendant une heure et demie, puis ils l'attachèrent à son comptoir, en lui faisant entendre qu'ils allaient la tustifier. Mais ayant



A Rebaix, les soldats allemands, après avoir déshabillé la dame X..., débitante, l'attachèrent à son comptoir en l'avertissant qu'elle serait fusillée.

en juane et lui envoya une balle au visage. Il est juste d'ajouter qu'un officier allemand s'occupa de faire panser le blessé par un médecin de son armée et que Griffaut s'est assez rapidement rétabli.

A Rebaix, le 4 septembre, à onze heures du soir, les Allemands, après avoir pillé la bijouterie du sieur Panterreau, et avoir chargé sur un camion les marchandises dont ils s'étaient emparés, mirent le feu à la maison. Ils incendièrent également trois immeubles de la rue de l'Etang, en y jetant de la paille enflammée.

Volours.

Dans cette petite ville, de graves violences ont été commises. Un sieur Griffaut (Auguste),

été appelé au dehors, sur ces entrefaites, ils se retirèrent, en confiant leur victime à la garde d'un soldat alsacien, qui la détacha et lui rendit la liberté.

Le 4 septembre également, d'autres soldats tentèrent de violer la dame Z..., âgée de trente-quatre ans, après avoir pillé sa boutique d'épicerie. Irrités de sa résistance, ils essayèrent de la pendre, mais elle put couper la corde avec son couteau, qu'elle trouva ouvert dans sa poche. Elle fut alors rouée de coups, jusqu'à l'arrivée d'un officier, qu'un témoin de la scène était allé appeler.

A Saint-Denis-les-Rebaix, le 7 septembre, un ulbran obligea la dame X... à se déshabiller, en la menaçant de son fusil, puis il la jeta sur un matelas et la viola, tandis qu'impuissante à inter-

Guerre européenne de 1914-2015-16-17: histoire officielle et illustrée des crimes allemands en France et en Belgique; Le procès et l'assassinat de Miss Cavell, p. 12. Éditeur A. Marion (Dijon), 1917

BnF, Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-G-9961
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1159768/f13.image>

Revue artistique

La confrontation « Kultur » allemande et des peuples nordiques / civilisation française et latine

Au-delà des grossières diatribes ridiculisant ou diabolisant l'Allemand, le milieu artistique n'a de cesse de rappeler subtilement l'infériorité de l'ennemi au niveau de la production artistique. Si Paris a longtemps été la capitale des arts, la scène artistique allemande était particulièrement active au début du XX^e siècle. Cependant, les mouvements internationaux modernes n'étaient pas dans la mouvance patriotique attendue en temps de guerre. Aussi, ce numéro du journal *Le Mot* met en garde la société française de ne pas « jeter le bon grain avec le mauvais grain. Déjà des confusions se dessinent. On pousse dans le même sac la pacotille de Munich et les chefs-d'œuvre de pure tradition française, et on reproche à des jeunes peintres l'influence berlinoise. » Dans le catalogue de l'exposition consacrée à André Derain à la galerie Paul Guillaume en octobre 1916, Apollinaire a évoqué « l'impuissance artistique de l'Allemand contemporain » en rappelant « qu'on ne cite pas non plus l'activité artistique des hordes d'Attila ». Pour contrer cette opinion et vanter les mérites de sa peinture, l'Allemagne organise des expositions dans les pays neutres.

André Lhote illustre ici une citation de Nietzsche en opposant la cité française riche de monuments patrimoniaux à l'architecture harmonieuse, à la Cosmopolis industrielle allemande figurant dans un paysage sombre et enfumé (les forces de l'obscurité?), dont les canons sont dirigés vers la France.

L'art participe aussi de la construction d'un ennemi qui serait sans conscience et sans culture, ou dont la culture est celle de la destruction.



Le Mot, 1^{er} juillet 1915, vue 9.
Revue artistique hebdomadaire.
« Le vrai Allemand », par André Lhote.
BnF, bibliothèque de l'Arsenal, FOL-MANDEL-269
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8910214/f9.item>

LE VRAI ALLEMAND.
« — O peuple des meilleurs Tartufes,
Bien sûr je te reste fidèle ! »
A peine dit, sur le vaisseau le plus rapide
Il voga vers Cosmopolis. **NITZSCHE**

Photographie

La puissance de la photographie pleine page

La représentation des foules de prisonniers est une image réconfortante en temps de guerre : elle « prouve » par l'image la supériorité de celui qui en a capturé le plus. Cette photographie donne à voir un groupe de pauvres hères qui ont sur la tête de simples casquettes ou calots – quand ils ne sont pas tête nue. Le solide casque à pointe en acier qui donnait de la superbe à la tenue des Allemands a disparu. Le désir de faire régresser ces derniers à l'état d'animal est encore vivace, puisqu'on les montre ici buvant à même un abreuvoir, comme des bêtes. Même si la légende claironne le chiffre énorme de prisonniers, il apparaît que le style terriblement hargneux des débuts de la guerre laisse place à une description plus sensible à leur épuisement : « Cent mille prisonniers en quarante jours ! Tel est le bilan des deux offensives de la Marne et de la Somme. La plupart de ces prisonniers étaient fort éprouvés par la faim et la fatigue lorsque les Alliés les capturèrent. »

On peut se demander si le « bourrage de crâne » n'a pas fini par agacer les lecteurs tout au long de la guerre. Par ailleurs, malgré le côté terriblement dégradant de cette image, la lassitude des combats et l'idée de la possibilité d'une victoire proche n'ont-elles pas inspiré plus de compassion envers l'ennemi ?

« Assoiffés, épuisés, fiévreux, des prisonniers Allemands boivent à un abreuvoir. »

Le Miroir, 1^{er} septembre 1918

Publication hebdomadaire

BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine), 2013-54014

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65397184/f1.image>

Huitième année. — N° 249. Le Numéro : 30 centimes. Dimanche 1^{er} Septembre 1918.

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



ASSOIFFÉS, ÉPUIÉS, FIÉVREUX, DES PRISONNIERS ALLEMANDS BOIVENT A UN ABREUVOIR
Cent mille prisonniers en quarante jours ! Tel est le bilan des deux offensives de la Marne et de la Somme. La plupart de ces prisonniers étaient fort éprouvés par la faim et la fatigue lorsque les Alliés les capturèrent.

Références

Textes sources

Louis Barthas, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918. Édition du centenaire*, Édition La découverte, 2013

F. Avenarius, *La calomnie par l'image. Quelques remarques sur l'art d'inciter les peuples à la haine*. Édition Berne : F. Wyss, 1916

L'Imposture par l'image : Recueil de gravures falsifiées et calomnieuses publiées par la presse illustrée austro-allemande pendant la guerre. Éditions Payot, Paris, 1917. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8594534j>

Images sources

Destroy this mad brute, affiche, USA, c.1917. H.R.Hopper (King Kong Kultur enlevant une jeune femme)

L'aigle Boche sera vaincu, la tuberculose doit l'être aussi. 1917. Affiche couleur lithographiée sur papier, BDIC

Leurs ventres. Illustration de Charles Léandre. Encre de chine et crayon de couleurs, BDIC. (Dans le ventre : chiffons de papier, bière, choucroute, fiel, cuivre, pendule, saucisse, gaz asphyxiant, or, zinc, vessie, falot de la Kultur).

Le dieu Thor, la plus barbare d'entre les plus barbares divinités de la vieille Germanie. Estampe, illustration de F. Clasquin. Imagerie d'Épinal. N° 87, La guerre 1914-1915 en images : faits, combats, épisodes, récits. Éditeur : Pellerin et Cie, Épinal, 1915. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b55001715b>

Films sources

Leur Kultur, Léonce Perret, film muet, 1915

Union sacrée, Louis Feuillade, film muet, 1915

Ouvrages contemporains 1914-1918. Orages de papier. Les collections de guerre des

bibliothèques. Sous la direction de Cécile Coutin. Somogy, Paris et BNU de Strasbourg, 2008. (Voir article « La chanson française et la Grande Guerre » de Pascal Corderoix)

N. Beaupré, *Écrire en guerre, France, Allemagne, 1914-1920*, Paris, CNRS Éditions, 2006

J. Beurier, *Frères ennemis en images : cultures de guerre en miroir ? Presses illustrées franco-allemandes et cultures de guerre, 1914-1918*. Cahiers du centre Pierre Francastel n° 4, hiver 2006-2007

J.-J. Becker, G. Krumeich, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*. Texto, Éditions Taillandier, Paris 2012

C. Delporte, *Images et politique en France au XX^e siècle*. Éditions du nouveau monde, Paris, 2006

C. Frontisi, *Une Grande Guerre, 1914 - années trente*. Cahiers du centre Pierre Francastel n° 4, hiver 2006-2007

L. Gervereau, *La propagande par l'image en France, 1914-1918*, in *Images de 1917*, Paris, Musée d'histoire contemporaine, 1987

J.-Y. le Naour, *Cochons d'Allemands ! La représentation de l'ennemi dans la caricature de guerre (1914-1918)*, in colloque *L'animal en politique*, Lyon II, Paris, L'Harmattan, 2003

K.-E. Silver, *Vers le retour à l'ordre : l'avant-garde parisienne et la Première Guerre mondiale*. Paris, Flammarion, 1991

P. Wion, *14-18, la Victoire en chantant : histoire de la Grande Guerre au travers des chansons*, Imago, 2013

Sites source

L. Olivier-Meissonnier, *La littérature extra-scolaire pendant la Grande Guerre : entre propagande et créativité littéraire*. <http://centenaire.org/fr/arts/la-litterature-extrascolaire-pendant-la-grande-guerre-entre-propagande-et-creativite-litteraire>